

Quelques histoires vécues

Elles ne constituent qu'une partie des belles aventures que je vis régulièrement, cette sélection repose sur un échantillon de vos problèmes.

Toutes les histoires que j'ai vécues avec mes cavaliers sont uniques, elles m'ont apporté énormément d'éléments pour ma carrière, soit en constituant une première expérience affirmant mes recherches, soit les confirmant, mais aussi, certaines me permettant de les réajuster ou bien de les bousculer.

Qu'aucun de mes cavaliers ne s'offense de ne pas se trouver dans cette sélection. Je ne peux pas tous les citer et moins étonnantes, elles recouperaient mes dires.

Il est évident que tous les chevaux dont je vous parle, continuent d'être travaillés, certains sont complètement calés, d'autres encore au travail de consolidation, cependant, malgré des hauts et des bas, selon leurs antécédents et considérant les aléas de l'équitation, ils vont tous très bien.

Histoire n° 1

Je faisais travailler à pied une cavalière et son cheval avec un problème relationnel, une de ses amies assistait au cours. À la fin, la jeune fille me dit : « J'aurais besoin de conseils pour ma ponette, car j'ai des problèmes pour l'attraper au pré, elle ne veut pas se laisser approcher, je ne sais plus quoi faire. »

Le problème était qu'elle habitait à l'autre bout de la France et que je ne pouvais pas intervenir physiquement, donc je lui explique les bases, face à ce genre de situation.

Concrètement : la ponette vivait avec d'autres chevaux dans le pré, donc l'attitude à adopter consistait à ne pas s'occuper d'elle, à aller voir son copain, à le flatter de la voix et à le caresser de façon à ce qu'elle le remarque. Conserver cette attitude plusieurs fois en zappant totalement sa présence, de ce fait, très vite, les rôles vont s'inverser, le principe de la jalousie fonctionne en général très bien. Cela peut être un peu long mais le succès est garanti.

Deuxième possibilité : si l'on a beaucoup de temps devant soi, s'installer avec une chaise et un bon livre au milieu de son paddock et attendre. La curiosité des chevaux n'est plus à démontrer, elle viendra obligatoirement, c'est une question de temps.

« Mais on donne quoi aux chevaux si l'on ne leur donne pas son temps ? », c'est une réplique du film Danse avec lui.

Croyez-moi, il vaut mieux prendre du temps à obtenir l'adhésion du cheval plutôt que de lui sauter dessus pour le travailler (c'est de l'agression.)

De retour chez elle, elle a répété scrupuleusement chaque consigne, le plus difficile était d'ignorer sa ponette en attendant qu'elle vienne d'elle-même la voir. Cependant, elle a tenu bon et grâce à quelques coups de téléphone, en insistant sur cette attente nécessaire pour la réussite, et ne pas craquer, cette cavalière a été parfaite dans la réalisation de ce travail. Elle a su résister à ses sentiments en me faisant confiance, et considérant la distance qui nous séparait, la tâche était ardue. Cependant, elle a été récompensée.

Au bout de quelques jours, la jument est venue la voir et je lui avais dit : « lorsque cela arrivera, ne te précipite pas pour la caresser, au contraire fais-toi désirer, attends vraiment qu'elle soit très proche de toi ». Et petit à petit, elle est venue plus près jusqu'à la bousculer, avec l'air de dire : « oh ! Tu t'occupes de moi ! ». À ce moment-là, elle l'a caressée sans empressement, un peu détachée et de fil en aiguille, la relation est devenue très forte car elles avaient besoin l'une de l'autre. Un message, quelques semaines plus tard, disait « C'est formidable, maintenant elle arrive à fond vers moi et met la tête dans le licol ». C'était gagné.

Malgré des hauts et des bas, leur relation est devenue fusionnelle et ensuite le travail monté a été à l'image de leur relation à pied, la ponette va maintenant aux trois allures, elle sort en promenade avec une totale liberté d'action. La photo associée prouve la parfaite confiance mutuelle.

La ponette a trois ans.

« La confiance, ça n'a pas de prix. »

Histoire n° 2

Cette cavalière a récupéré un cheval espagnol au passé compliqué : beaucoup d'énergie, il a été utilisé pour le spectacle de façon anarchique sans base véritable, ni méthode. Il utilisait son énergie pour fuir ou se défendre, se mettre debout par force et exécuter une imitation de piaffer par énervement.

Conséquence : un cheval devenu fou, inquiet, des peurs incontrôlées, un cheval quasi inmontable ! D'ailleurs « bazarde » par manque de solutions.

Donc cette cavalière, dotée d'un bon feeling avec les chevaux, d'une logique et d'une patience rares, est tombée amoureuse de ce cheval plutôt atypique.

Nos premières séances se sont portées uniquement sur leur relation, sans aucune exigence, juste d'être l'un avec l'autre jusqu'à obtention d'une écoute mutuelle. Après avoir perçu, chez ce couple, un désir évident d'être ensemble, il a fallu réexpliquer au cheval la « simplicité » car monté, il s'attendait à de l'excitation et devenait hystérique : fuite, pointer, lançade.

Plusieurs séances en essayant de marcher simplement au pas, rien qu'au pas, pour lui faire comprendre que tout allait bien, retrouver simplement des allures naturelles sans objectifs.

Il est très compliqué de revenir à la simplicité lorsque le cheval n'a été monté que pour la parade.

Grâce au calme olympien et à la patience de la cavalière, nous avons réussi à le faire marcher au pas, à trotter et à galoper presque normalement sans arrière-pensées, juste retrouver ses trois allures.

Le cheval est maintenant montable, certes pas encore « calé » à 100 % mais au moins présentable dans les exercices simples, il n'est plus inquiet de ce que la cavalière va lui de- mander.

Concrètement : patience, décontraction du corps, disponibilité mentale, absence de plan et d'objectif, toutes ces qualités sont indispensables face à ce genre de chevaux, aucun énervement, juste des récompenses et de l'attente.

Travailler à la base le montoir, car dans ce cas de figure, le cheval avait appris à partir au galop dès que le cavalier était assis. Donc le cheval, anticipant toujours nos actions, partait dès le pied à l'étrier.

'Toujours monter avec un cheval immobile, passer le temps qu'il faut avec patience et détachement, mais régler ce problème en premier.

Une fois sur son dos, là encore, la relation que nous avons instaurée à pied est déterminante, le cheval se base toujours sur cette approche.

Une fois en selle, essayer de transformer son énergie et non pas la combattre, s'efforcer de créer par notre corps le fonctionnement du pas avec le plus de décontraction possible en dosant dans les mains le contact que nous voulons obtenir. Exercice compliqué mais qui doit devenir le plus simple possible aux yeux du cheval, de façon à ce qu'il comprenne le message et de ce fait nous rejoigne au lieu de nous échapper. Quand il nous donne, ne serait-ce qu'un pas en accord avec ce que nous voulons, il faut si arrêter, le féliciter et recommencer.

Cette cavalière, grâce à son écoute, à la fois de mes conseils et de son cheval, a réussi à amener ce dernier dans son univers, calme, sécurisé et confortable. Ainsi petit à petit, il s'est calmé, est devenu moins inquiet au travail, il attend les consignes et les respecte.

Le cheval a quinze ans.

Voilà ce qu'écrit cette cavalière, ce qu'elle ressent au travers de nos séances :

Le cheval est la projection des rêves que l'homme se fait de lui-même : fort, puissant, beau, magnifique.

Il nous offre la possibilité d'échapper à la monotonie de notre vie

J'éprouve cette petite émotion qui m'étreint lorsque je m'approche d'un cheval et que nos regards se croisent !

Il renâcle alors, je flatte le velours de ses naseaux et mon cœur bat.

« Avant tout, c'est la peur. Ils détiennent tous un fragment de l'univers au plus profond de leur rétine, un éclat de secret dérobé à l'histoire elle-même. Ils vous enchantent avant même que vous l'ayez effleuré, cette grâce à l'état pur, cette

élégance venue du ciel. L'attrance est plus forte que tout, le sauvage est un rêve héroïque, dans lequel on se jette avec inconscience. Et dans une flamme de violence, la tentation vous saisit. Vous devenez centaure et les sensations débordent : vous sentez son moindre geste, ses moindres tressaillements, les muscles vous supportent, ils sont forts, chauds, puissants. Vous savez qu'à l'instant où il le décidera, l'animal vous fera mordre la poussière. Mais rien ne vous arrêtera, personne ne pourra rompre le lien. La respiration, profonde, une divinité vient de s'incliner sous votre poids. Avec frénésie, vous laissez un seul, puis plusieurs doigts s'abandonner sur la bride, l'indompté cède, même si vous entendez hurler la fougue et la liberté. Le sang bouillonne, et enfin, il vous offre un pas de danse, c'est enivrant, le rythme régulier, le tintement des sabots. Les pensées vagabondent... Il martèle le sol, combattant de guerre empli d'humilité. Et nous, âmes assoiffées de pouvoir et de vengeance, nous glorifions d'avoir osé, une fois de plus, voler à la nature ce qui ne nous appartenait nullement. »

Histoire n° 3

Une jeune cavalière achète un petit cheval jeune et vif, qui s'avère très inquiet et donc imprévisible.

Beaucoup de cavaliers et d'enseignants essaient de le « dompter ». Le challenge est de pouvoir le monter. Après de multiples chutes et frayeurs, il est catalogué comme « dangereux ».

Dans ce cas de figure, il faut déterminer s'il y a vraiment danger ou bien juste incompréhension des deux parties.

Le plus souvent, un mental fragile rend inquiet et donc amène à fuir le problème car le cheval ne trouve pas la solution. Le rôle du cavalier est de lui apporter ces solutions ou tout du moins de les chercher au moment où le problème se produit.

La plupart du temps, le cavalier a lui aussi peur de ses débordements (à juste titre, je vous l'accorde). Cependant si le cheval, ne trouvant pas lui-même comment s'en sortir, a sur le dos quelqu'un qui est également en panique, tous les éléments sont rassemblés pour le « clash ».

Concrètement

La solution à adopter en fonction des cas, c'est de banaliser l'événement, de ne pas porter attention à son écart ou à sa peur (si l'on est encore dessus !). Considérons que vous êtes encore dessus, le cheval a peur et provoque un bon sur le côté, si le cavalier rebondit sur ce débordement et s'accroche avec inquiétude, il se sauvera. Si par contre, le cavalier réussit à ne pas réagir et continue à avancer devant lui, le cheval, au travers de ce comportement, rentrera dans le rang et ainsi, se sentant seul dans ses délires, il finira par estomper ses réactions.

En règle générale, un cheval qui profite de toutes sortes de manifestations extérieures est un cheval qui s'ennuie.

J'ai donné des consignes très claires à cette cavalière. Inonde-le de travail, plus il sera occupé, moins il aura l'occasion de faire l'imbécile, avance droit devant toi, sans réagir à ses écarts, détache-toi de lui lorsque ses actes ne te conviennent pas et récompense-le lorsqu'il marche droit. Plus le cheval s'inquiète et cherche autour de lui des éléments pour partir, occupe-le avec un travail simple, tête à droite, tête à gauche, beaucoup de transitions, des arrêts des départs.

Depuis ce travail, le cheval a considérablement diminué ses stress, ce n'est pas encore gagné, car il faut confirmer ces progrès et lui faire vivre de plus en plus de choses, mais le changement est évident.

Le cheval a huit ans.

Histoire n° 4

Une cavalière fait l'acquisition d'un bel Espagnol, très chaud, très musculeux, un dos très court et une encolure très compacte.

Après plusieurs années, il devient ingérable. Elle décide de se faire aider, cela fait trois ans qu'elle le monte en tirant, en le retenant pour qu'il n'aille pas trop vite, l'empêche de galoper pour ne pas se faire emmener et lorsqu'il galope, elle le fait tourner sur de petits cercles à fond, le cheval dérape et se fait peur, il prend de plus en plus le dessus, non pas pour poser problème mais par inquiétude. De plus, les séances étant catastrophiques, il ne veut plus du tout entrer dans la carrière.

Le principe face à ce genre de problème consiste à revenir au naturel, à lui faire redécouvrir les trois allures, plus le cheval sera contraint, plus il essaiera de s'échapper. Par contre s'il n'y a pas cette contrainte (toujours sous surveillance), il n'aura aucune raison valable de fuir.

Concrètement

Lorsque la cavalière m'a demandé d'intervenir, la première séance s'est déroulée au pas rênes longues, le cheval ne comprenait plus, il recherchait la main avec des grands coups de tête, il était perdu, ne savait pas s'il devait partir ou s'arrêter. La cavalière a joué le jeu, elle n'a rien fait. Il a essayé de démarrer, de façon à retrouver la main, elle n'a pas bougé, il s'est arrêté un peu plus loin car la cavalière ne réagissait pas. Cela a duré vingt bonnes minutes.

Ensuite, il s'est aperçu qu'il pouvait marcher librement sans recevoir la main et en étendant son encolure, cela l'a surpris plusieurs fois et lorsqu'il arrivait à baisser l'encolure, il remontait la tête violemment, comme s'il n'avait pas le droit de descendre.

Lorsqu'il a réussi à donner quelques foulées de pas normalement et tranquillement, j'ai arrêté la séance.

La séance suivante nous a permis de confirmer cette avancée. Dès le début, il s'est mis à marcher tout seul en envoyant son encolure librement à droite et à gauche presque avec plaisir, découvrant la liberté. En fin de séance, elle a trotté pendant

quelques tours, rênes longues.

La suivante, confirmation du trot et petits départs au galop dans le mouvement sans exigences toujours rênes longues.

Une fois aux trois allures, rênes mi-longues, elle a commencé à prendre un contact léger avec son cheval, il s'est mis en place tout seul sans poids, de lui-même et l'histoire a commencé. Nous avons passé quatre séances dans cette simplicité déconcertante.

Les choses les plus simples ne sont jamais suffisamment travaillées.

Histoire n° 5

Cette histoire concerne un cheval que sa propriétaire ne pouvait pas attraper au pré et qui s'éloignait à son approche : très frustrée, elle demandait de l'aide.

Tout en me racontant ses soucis, nous nous approchons du paddock où vit le cheval. Au moment où nous arrivons à une dizaine de mètres, j'engage une autre conversation avec elle, lui demandant par qui elle avait obtenu mes coordonnées, elle me répond en oubliant pendant un moment son cheval, elle ouvre le paddock toujours en me parlant, ce cheval était dans son abri à une vingtaine de mètres et ne bougeait pas. Nous entrons, elle me fait face donc dos à son cheval et j'insiste sur la discussion que nous avons, nous avons attendu trois ou quatre minutes tout en discutant de banalités, le cheval est arrivé dans son dos et s'est arrêté, elle a eu peur car prise par la discussion, elle ne l'avait pas entendu.

Je lui ai expliqué que si elle arrivait avec des arrière-pensées, des craintes, des doutes, des envies, le cheval, qui n'était déjà pas très proche, le sentirait tout de suite et ce res-senti se traduirait en crainte, jamais nous ne pourrions nous en approcher. Par contre, si nous pensons à autre chose, que nos pensées sont positives ou totalement détachées, la curiosité du cheval prendra le dessus. Il va venir et ensuite, avec l'habitude de recevoir des caresses et de l'attention, il revien-dra. Lorsqu'il vient, cela deviendra une relation évidente et attendue.

À partir du moment où elle a compris ce ressenti, le cheval est venu à chaque fois.

Cela n'a rien à voir avec la technique ou l'expérience, mais tout simplement du bon sens de l'écoute et surtout un désir de partager quelque chose avec son cheval, non pas uniquement de le monter.

Notre mental annonce au cheval nos intentions.

« Qui craint quelque chose souffre déjà de ce qu'il craint. »

Une histoire formidable

J'avais un cours avec une cavalière et son cheval. Pendant ce cours, j'étais attiré par une ponette dans un paddock à côté de la carrière. En général, tous les chevaux m'intéressent donc il était normal que je les observe. Cependant, habituellement, je m'implique dans mes cours ce qui ne me permet pas de regarder ailleurs. Mais là cette ponette m'intriguait, elle bougeait de façon désorganisée. Une fois, elle se stabilisait puis ensuite fonçait dans le vide avec les oreilles en arrière. Elle était visiblement très perturbée.

Je finis mon cours et me renseigne. On me dit qu'elle est à vendre. Sa jeune cavalière s'est fait peur et ne veut plus l'approcher. De plus, cette ponette est devenue méchante, le palefrenier doit jeter la nourriture ou bien entrer avec une cravache car il se fait charger. Par ailleurs, la propriétaire a déjà un autre cheval en vue.

En me renseignant plus avant, j'apprends également que de nombreuses personnes l'ont montée et sont tombées. Plus personne ne l'approche, cela crée une psychose dans l'écurie, cette ponette est cataloguée d'office comme dangereuse.

Je demande si éventuellement je peux aller la voir, j'entre donc dans le paddock et quand elle m'a vu, elle est arrivée à fond sur moi. La solution, je la connais dans cette situation : si je fuis, c'est perdu. Alors la seule chose à faire, c'est de ne pas bouger et au dernier moment d'attaquer, de façon à rétablir le statut de leader. Mais entre savoir quoi faire et le réaliser, il y a un fossé.

Je n'ai pas le choix, je ne bouge pas et pourquoi, je n'en sais rien, je n'ai pas attaqué car j'ai senti qu'elle n'irait pas au bout. Effectivement, je n'en menais pas large, mais elle s'est arrêtée juste devant moi, le nez sur mon torse, ensuite s'est détendue et puis est repartie. Je me suis approché d'elle, je l'ai caressée et dès ce moment, je suis tombé amoureux. Sans pouvoir l'expliquer, j'avais le sentiment d'une souffrance, d'une anxiété qui la rongait.

J'ai voulu rencontrer la jeune cavalière de cette ponette pour savoir ce qui s'était passé.

À la monte, cela se passait mal, elle est obligée de se fâcher et cela donne des séances en force et en contraction. La ponette en voulait à sa cavalière de ces mauvaises séances montées donc elle ne voulait plus la laisser entrer dans son paddock pour la chercher car elle faisait une association cavalier-selle-travail : l'histoire était claire.

Je propose à la cavalière d'essayer de régler le problème, car j'avais peut-être la solution, mais j'avais besoin d'elle pour y arriver. Elle devra faire les choses dans les règles sans faillir, cela n'allait pas forcément être drôle.

Cette jeune cavalière a été formidable, au-delà de mes espérances, car elle a tout compris de mon approche. Je peux affirmer qu'à son âge, la majorité aurait craqué.

Il fallait au départ faire oublier la selle et le filet à la ponette, la sortir au licol, la faire brouter, la ramener au paddock, lui faire associer la venue de la cavalière avec une sortie agréable. Ainsi, petit à petit, ces sorties se sont étendues dans la carrière,

toujours sous forme de jeux sans demande réelle sans objectif, au feeling. J'ai fait appel à la sensibilité de cette jeune fille et à son amour pour sa ponette, pour apprécier la situation et décider si elle devait aller plus loin ou bien arrêter et reprendre plus tard.

D'habitude, je m'adresse plutôt à des adultes pour ce genre de travail mais là, c'était une grande première qui, je dois dire, m'a apporté beaucoup car la maturité et le naturel de cette jeune fille dans l'action ont fait avancer les choses

151

plus vite que prévu. Très vite, je lui ai demandé de monter à cru quand elle le sentirait et d'évoluer dans la carrière au feeling et là encore, cela a fonctionné de façon étonnante. Un couple très soudé s'est formé, leur complicité est devenue évidente. Ensuite, très vite, nous avons réintégré le filet et la selle, toujours sans objectif pour terminer en séance classique au bout de deux mois.

Actuellement, la cavalière fait ce qu'elle veut avec sa ponette, elle prépare un petit spectacle qui consiste à enchaîner une reprise de dressage, avec selle et filet, ensuite le même enchaînement en licol et pour finir, juste une corde autour de l'encolure. Cela peut paraître insignifiant pour la plupart, mais connaissant l'histoire de ce couple, cela prend une autre dimension.

J'ai vécu là une expérience très forte et également cette jeune cavalière que j'apprécie énormément.

Histoire n° 7

Cette histoire va vous montrer que prendre son temps permet d'en gagner.

Un couple d'amis a créé un petit élevage de pur-sang arabes.

Deux poulains sont nés dans l'année, un mâle et une femelle à quelques mois d'écart. Dès la naissance, ils se sont occupés de leurs poulains, sans suivre de méthodes particulières, juste de l'attention, de l'amour et de la logique.

Un travail quotidien concernant l'approche, les caresses et les manipulations a permis d'instaurer un climat de confiance et de sérénité.

Sous forme de jeux et d'évidences, dès la première année, tout le matériel nécessaire au futur débouillage leur a été proposé (tapis, selle, filet, longe).

Grâce à cette démarche, j'ai débuté le travail à pied, respect du corps, écoute des gestes. Très vite, j'ai abordé la longe et rapidement les longues rênes, de façon à agir dès le départ avec une rêne extérieure.

À deux ans, les poulains tournaient parfaitement aux longues rênes avec une facilité incroyable, à chaque séance son progrès. Toujours de petites séances de façon à ne jamais entamer le physique et le mental, seulement une par semaine. Juste maniabilité, réponse à la voix, transitions, réactivité, respect.

Vers deux ans, après vérification de la solidité du dos, j'étais dessus. Grâce à la

complicité établie, à aucun moment, ils n'ont été inquiétés par ma présence. Les premières actions de mains et de jambes ont été comprises. Chaque hésitation ou incompréhension ne dure pas longtemps car le respect et la confiance qu'ils ont en moi me permettent de ne pas entrer dans le conflit, ce que je demande, ils finissent par me le donner.

Cette aventure, parmi d'autres, amène à ce constat : tout d'abord, plus le travail est commencé tôt, moins le cheval affirme de rébellion

Ensuite, plus le contact se fait tôt, plus le cheval nous fait confiance et s'attache à nous.

Au moment du sevrage, nous remplaçons, quelque part, la mère.

Si vous prenez le temps, dès le début de sa vie, de répéter des gestes jusqu'à les rendre quotidiens, le débouillage est quasi-ment réalisé, la monte n'est qu'une formalité.

Ce couple a vraiment compris que le futur du poulain se construit dès la naissance, sans aucune règle, sans aucun système, si ce n'est la disponibilité, l'écoute, le respect et la logique.

Beaucoup d'éleveurs devraient en prendre conscience.

« Travailler un poulain est un honneur, nous sommes responsables de son avenir, ne gâchons pas ses chances, travaillons pour lui et non pour nous. »

Histoire n° 8

La maman d'une très jeune cavalière a entendu parler de moi au sujet du travail de couples atypiques, elle vient me voir pour me demander si l'achat d'une ponette de deux ans pour sa fille de dix ans était une bonne idée.

Évidemment non, c'est même à la limite de l'inconscience. J'ai quand même voulu savoir d'où venait cette ponette et ce qu'elle avait fait jusque-là : il se trouve qu'elle a vécu du stress et a, ensuite, été abandonnée.

Avant de donner ma réponse, je voulais rencontrer la cavalière. En discutant avec elle, j'avais l'impression de parler à une adulte, elle me confia que son rêve serait de s'occuper d'un cheval bien à elle, je lui explique que l'idéal au début c'est de changer, afin d'avoir un maximum d'expériences, pour ensuite en faire bénéficier un cheval attitré.

Au bout d'un petit moment, elle me dit que son seul bonheur était de prendre en charge un poney quitte à ne pas le monter, qu'elle ferait tout ce que je lui dirais, que ses parents seraient toujours là pour l'emmener, même tous les jours s'il le fallait.

Face à la détermination de cette jeune fille et à la disponibilité des parents, j'accepte de m'occuper de ce couple, non sans appréhensions.

Par contre, j'ai demandé une période d'essai avec la ponette pour vérifier son état

mental et sa gentillesse. Elle était très craintive, méfiante de l'homme.

Les premières séances n'étaient basées que sur la prise de contact entre elles deux, de façon à créer une dépendance mutuelle.

En quelques jours, mission accomplie, une amorce de relation était en train de se construire, cependant l'approche restait compliquée. Il était évident que la ponette avait envie de venir mais son vécu et son instinct lui disaient « pas encore ».

J'étais de plus en plus confiant quant à l'issue de l'aventure, ce serait long mais possible. J'annonce donc aux parents que l'histoire peut commencer, ils décident de ne pas le dire tout de suite à leur fille et de lui faire la surprise pour son anniversaire qui aurait lieu dans quinze jours.

Durant cette période, je continue de travailler le contact et une amorce de travail à pied, et ne me prononce pas auprès de la jeune fille. Leur relation reste inchangée, la ponette veut sans vraiment vouloir, en attente.

Le jour de l'anniversaire arrive, je n'étais pas présent, mais demande aux parents de m'appeler, en leur disant de bien observer le comportement de leur fille et de la ponette.

Le soir, la maman m'appelle et me dit : « il s'est passé une chose incroyable, après lui avoir annoncé que la ponette était à elle, elle s'est précipitée vers son paddock et SA ponette est venue directement la voir sans hésitation. »

Le fait de savoir qu'elle lui appartenait, il n'y avait plus aucun doute par rapport à leur histoire, donc pas de calculs, d'incertitudes, d'indécisions. Elle l'a senti.

C'est pour moi une aventure importante qui me conforte dans mon travail, cette expérience m'incite à aller plus loin dans l'état d'esprit avec lequel nous abordons les chevaux. Cela prouve que je n'exagère pas lorsque je parle de cette extraordinaire sensibilité et perception qui les caractérisent.

Depuis cet instant, une relation fusionnelle a vu le jour, tout le travail effectué est basé sur la confiance, tout ce que la cavalière demande à sa ponette est accepté. La meilleure preuve réside dans l'inexpérience du couple, lorsque je demande une attitude ou bien un exercice, ni la cavalière, ni la ponette ne savent faire et pourtant cela passe, cette confiance est la base de tout.

Il y a encore du chemin à faire, mais celui déjà effectué est énorme et durable.

« Nous pouvons tout lire dans les yeux. »

Histoire n° 9

Voici une histoire formidable tant sur le plan humain que professionnel.

Lors d'un stage dispensé auprès de cavaliers de concours, je fais la connaissance d'une cavalière ayant un cheval quel- que peu particulier à cause de son comportement. Il est très lunatique, a énormément d'énergie qu'il ne peut pas contrôler lui-même. C'est un pur-sang réformé de courses, il a vécu des moments compliqués.

L'enseignante de l'établissement me contacte et m'avoue sa difficulté à gérer l'animal.

Je m'intéresse donc à ce cas, nous avons travaillé sur le calme et la remise à jour des fondamentaux en revenant sur des choses simples. Le cheval progressait doucement dans son travail quotidien, mais conservait des débordements, le rendant très dangereux ce qui d'ailleurs ne manqua pas d'asseoir sa réputation : « attention cheval dangereux, tu devrais t'en séparer, c'est de la folie ! »

Il est vrai que lors de ses crises, il sortait littéralement de lui et n'avait plus conscience de ce qu'il faisait, ses yeux se voilaient, il devenait ingérable. Je ne vais pas me mentir, moi-même voyais le danger. Cependant, cette cavalière ayant une relation particulière avec lui, ne se résignait pas à s'en séparer et me demanda comme un service d'essayer de l'aider car tout le monde lui tournait le dos, personne n'y croyait, sans parler des critiques incessantes à leur rencontre.

Il faut dire que j'avais affaire à une personne d'une ténacité hors du commun, avec une positivité qui m'interpellait, car un travail comme celui-ci ne pouvait avoir une chance de réussir qu'à partir du moment où la cavalière me rejoignait dans mes objectifs.

Il fallait tout reprendre à zéro en lui proposant des repères différents en y croyant véritablement, sans laisser aucun doute à chaque séance, de cette façon il redécouvra le travail avec envie et évidence sans aucune brutalité ni énervement (ceci a été la base de ce travail.)

Pour cette histoire, il me fallait obligatoirement la confiance totale de la cavalière sans aucun doute de sa part, ce qu'il n'est jamais facile d'imposer. Elle me l'a accordée !

Nous avons tout refait, du travail à pied au travail monté, en reprenant les bases jusqu'à lui réapprendre à marcher à quatre temps.

Durant plusieurs semaines, j'imposais un seul exercice ou bien une seule exigence, jusqu'à ce qu'il comprenne et qu'il accepte à son rythme sans le brusquer.

Le travail a été long, cependant ce cheval, réputé dangereux et fou, est devenu, à la surprise générale, très calme, très posé, réussissant à prendre sur lui lorsque les événements l'inquiétaient grâce à une entière confiance dans le travail par le biais d'un comportement toujours inchangé de sa cavalière. Ils font ensemble des spectacles équestres, sorties en concours et projettent même d'aller plus loin tous les deux, même à l'obstacle qui au départ le rendait hystérique.

Ce cheval a dix-sept ans, il a toujours autant d'énergie qu'il adapte dorénavant de mieux en mieux à la situation, lui donnant du brillant.

Le travail n'est pas terminé. Cependant, cette histoire m'a énormément apporté, d'abord sur le plan humain car la cavalière est une amie, sur le plan professionnel car ce résultat me conforte dans mon travail et alimente tous les principes que j'avance concernant l'approche du cheval : écoute, rigueur et confiance en soi.

Merci à tous les deux.

« Tout est possible, ce n'est qu'une question de volonté et de temps. »

Histoire n° 10

Une petite histoire qui vous montrera à quel point notre attitude mentale est responsable en très grande partie de notre réussite au contact des chevaux.

J'étais en cours avec une cavalière en problème avec son cheval concernant son comportement, il avait peur de tout : événement, bruits, climat.

Cela faisait déjà quelques séances durant lesquelles je faisais travailler la cavalière sur ses réactions lors des problèmes.

Les soucis du cheval venaient, comme très souvent, de l'anticipation de peur de la part de la cavalière, cette dernière commençait à s'en rendre compte au travers des différentes situations que je mettais en place.

Lorsque je percevais un bruit ou bien un objet susceptible de provoquer un écart ou un démarrage, je détournais son attention en plaisantant ou bien en lui posant une question.

Cette banalisation forcée indiquait presque à chaque fois au cheval qu'il n'y avait rien de grave et tout allait bien. Au fur et à mesure des séances, la cavalière progressait car d'elle-même en voyant une situation potentiellement risquée, elle s'en détachait ou bien demandait à son cheval un travail plus compliqué de façon à attirer son attention ailleurs.

Le moment où vraiment le déclic s'est déclenché, c'est lors d'une séance, je faisais travailler le couple sur un cercle au trot avec un objectif très ciblé.

Elle devait se focaliser sur le contact qu'elle avait avec son cheval, il ne devait pas changer quoi qu'il arrive. Durant sa concentration, j'enlevais mon blouson relativement imposant (c'est un trois-quarts) et je le posais sur un chandelier placé juste à l'intérieur de son cercle, il se trouve qu'elle passe à deux mètres de ce chandelier.

La cavalière ne me voit pas faire et continue pendant trois ou quatre cercles à passer devant le blouson. Au bout d'un moment, attendant qu'elle soit à l'autre bout du chandelier, je lui annonce : « Tu feras attention, je mets mon blouson sur le chandelier ! »

À ce moment précis, elle lève la tête brusquement et me dit :

« oh ! Il ne va pas aimer. »

À peine a-t-elle fini sa phrase que le cheval voit le blouson et se bloque net, il ne pouvait plus avancer. Elle ajoute : « Tu aurais pu me prévenir avant, je serais allée plus loin. »

Je lui ai avoué ma mise en scène, heureusement qu'une autre personne était là car elle ne me croyait pas. Après cette expérience, elle s'est réellement aperçue de sa responsabilité dans l'attitude de son cheval.

Depuis beaucoup de choses ont changé, elle aborde les problèmes différemment avec du recul et sans se poser de question, c'est le jour et la nuit.

Il faut absolument expliquer aux cavaliers que le cheval est un animal craintif, qu'il a besoin de nous pour décider, il nous envoie sans arrêt des messages, des questions ! Est-ce que je peux y aller ? Ce n'est pas dangereux ? À nous de le rassurer par une attitude positive et détendue, c'est là notre salut.

Histoire n° 11

Ce cas vous montrera que pour une relation en parfaite entente, tout a son importance.

Une cavalière me contacte car son cheval est infernal à la préparation, il bouge, la bouscule, tire au renard. De ce fait, la séance ne se passe pas bien du tout.

Je lui pose quelques questions, elle m'avoue que c'est lorsqu'elle prépare le cheval pour l'obstacle qu'il ne se laisse pas faire, car visiblement les séances ne se sont jamais passées correctement et de ce fait, il a fini par associer le matériel à la discipline. En effet, avec la selle de dressage, il ne bouge pas.

Lorsque je suis arrivé, nous avons fait des essais. Nous l'avons préparé pour le dressage, c'est-à-dire la selle, son filet habituel pour le plat et pas de guêtres, le cheval n'a pas bougé et nous avons fait une petite séance d'obstacle, au départ j'ai senti de l'hésitation, comme s'il ne comprenait pas. La séance s'est déroulée sans trop de problèmes, ensuite nous sommes retournés à la préparation pour lui mettre la selle d'obstacle et les guêtres car même à l'approche des guêtres, il réagissait.

Lorsque j'ai amené le matériel, il a commencé à bouger. Comme je l'ai expliqué précédemment, dans ce genre de cas, je continue comme si de rien n'était et je le prépare même s'il bouge, sans faire attention. Très vite, il s'est stabilisé tout en restant très inquiet.

Nous avons refait une petite séance, cette fois en dressage, au départ il était chaud, mais très vite il s'est installé dans le rythme lent que nous lui avons proposé.

Nous sommes tout de suite retournés changer son matériel et le préparer avec la selle de dressage mais en gardant les guêtres (que j'ai pris soin d'enlever pour les lui remettre, de façon à lui faire vivre une préparation complète.) Pour suivre mon scénario, je l'ai fait sauter, il a été beaucoup mieux, moins d'énervement, moins de

stress. Au bout de quelques sauts, nous sommes retournés à nouveau changer son matériel, selle d'obstacle sans les guêtres, petite séance de dressage avec quelques obstacles lorsque la cavalière le sentait prêt.

Nous sommes retournés une dernière fois à la barre de préparation, nous l'avons dessellé, puis remis dans son box.

Quelques minutes plus tard, j'ai demandé à la cavalière de le ressortir et de le préparer pour l'obstacle en faisant attention de se détacher totalement de lui.

Le cheval n'a pratiquement pas bougé, je dis pratiquement car ce n'est pas en une fois que nous pouvons dédramatiser les angoisses. Cependant, cela n'avait rien à voir, ensuite j'ai fait une vraie séance d'obstacles qui s'est bien passée.

Quelques jours plus tard, la cavalière me rappelle, elle était très contente, elle varie souvent le matériel et les séances, le cheval ne sait plus à quoi s'attendre, de ce fait il s'en remet à elle.

Il ne faut jamais faire entrer le cheval dans un système, nous devons rester maître du jeu quant à sa construction, ceci gardera le cheval à l'écoute.

Histoire n° 12

Sous les conseils d'un ostéopathe, une cavalière me contacte pour son cheval très caractériel et quelque peu rebelle face au travail. C'est un cheval doté d'une puissance hors norme et d'une énergie à revendre.

Le problème de la cavalière est de canaliser cette énergie afin de le monter le plus sereinement possible et de profiter de son potentiel qui est énorme.

Il était souvent en braquage, quand quelque chose ne lui plaisait pas, je me permets d'affirmer cela, car son état physique a été vérifié, ainsi que les dents, dès lors, les défenses ne peuvent être que comportementales.

Nous avons, avec l'accord de la cavalière, retravaillé les bases importantes. À savoir réponse aux jambes, réponse aux mains, tout simplement respect de la demande, quelle qu'elle soit.

Il fallait composer car le cheval était capricieux et impulsif, se mettant en colère à la moindre contrariété.

Tout le travail que nous avons effectué, a été motivé par le calme, l'attente, la banalisation des problèmes et surtout la volonté de ne jamais céder.

C'est un cheval qui sort en concours et qui a beaucoup de mal à se concentrer à l'extérieur, tout est prétexte à sortir du travail. L'attitude de la cavalière est très importante, elle confirme ou annule ses débordements. J'ai eu affaire à une cavalière formidable, chaque exercice, chaque action et chaque demande étaient exécutés dans la seconde, sans réfléchir et sans faillir. De plus, le travail était répété plusieurs fois dans la semaine donc avec des progrès notables.

À la maison, il s'améliore et se régule, il devient de plus en plus gérable lors de ses excès d'énergie. Il y a encore du progrès à réaliser pour sa concentration et cette énergie qu'il exprimait de façon anarchique, ressort toujours, mais cette fois au service du brillant, de mieux en mieux utilisé par sa cavalière.

C'est un vrai cheval de qualité, avec une énergie et une puissance (voir photo) qui méritent d'être travaillées.

Je donne cet exemple pour souligner l'importance du ressenti et de la motivation, car face à ce cheval, je peux vous assurer que la majorité aurait abandonné. Elle, non. Elle s'est battue, a échoué, a rebondi, s'est renseignée et a su se faire entourer. Je lui tire mon chapeau et me battraï à ses côtés pour l'aider à réussir avec son cheval.

Histoire n° 13

Voilà juste un petit exemple de situation qui, en général, nous pose problème et fait partie des défenses classiques de la majorité des chevaux à un moment ou un autre.

Depuis quelque temps, je travaille au débouillage une petite pouliche avec sa jeune cavalière.

Elle est en selle depuis un petit moment. Au départ, nous nous sommes occupés de l'activité, du mouvement en avant, ensuite du contrôle des épaules et de la rectitude de la tête. Nous devons dans la logique, travailler la fixité et l'orientation de la ligne du dessus.

Cependant, chaque cheval étant différent, nous ne devons pas prévoir systématiquement à quel moment chaque chose doit être mise en place, nous devons être à l'écoute de signes, d'instant et profiter de certaines situations pour proposer une évolution, que le cheval accepte ou non, sinon nous redemanderons plus tard.

Lors d'une des séances, après une détente basée sur le rappel des séances antérieures, la cavalière me dit que la jument est différente, elle cherche le contact et se met à tirer.

Cette situation était prise logiquement comme un problème aux yeux de la cavalière. C'était une aubaine pour moi car, en permanence, je me sers des défenses pour les transformer en étape d'évolution positive.

Je profite donc de cette tension (amorcée par la jument) pour travailler l'orientation de la ligne du dessus par le biais du placer et de la cession de nuque. Je demande à la cavalière, non seulement de ne pas refuser la tension, mais au contraire de la renforcer jusqu'à résistance et gêne pour la jument qui, de ce fait à un moment ou à un autre, va forcément céder.

J'insiste sur le fait que cela peut durer. Au bout de quelques minutes, la première cession arrive et immédiatement je dis à la cavalière d'ouvrir ses doigts (sans bouger les bras) pour procurer un bien-être dans le contact au moment précis de la cession de la jument. Il est évident qu'aussitôt déstabilisée, elle recherche son premier repère,

c'est-à-dire la tension donc de nouveau la cavalière doit se remettre en résistance sans bouger.

Après quelques essais de cession, la jument finit par la conserver de plus en plus longtemps.

Ce travail est à effectuer au pas bien sûr jusqu'à temps que la compréhension soit totale. Mais là encore comme rien ne doit être écrit, la jument ayant très bien et rapidement apprécié ce travail, nous avons essayé au trot, en respectant les mêmes règles : fixité, résistance, attente et cession immédiate dans les doigts dès que la jument cède. Il n'a pas fallu long- temps pour obtenir satisfaction, c'était vraiment le moment d'avancer.

Non seulement la cavalière était ravie mais en une seule séance, nous avons réalisé un énorme progrès.

Histoire n° 14

Ce cheval a un réel problème de comportement, outre son problème d'énergie débordante, assez classique chez les chevaux chauds, il a une multitude de « lous » dans la tête.

Sans prévenir, il explose de façon anarchique, soit vers le haut, soit un aller-retour droite gauche avec une vitesse phénoménale, soit un démarrage sur les « chapeaux de roue » donnant l'impression d'être doté de huit jambes.

Très souvent, il y a séparation de corps entre le cheval et sa cavalière, cette dernière en avait assez et surtout elle commençait à avoir peur.

Un travail à pied est essentiel pour rapprocher le couple et apprendre au cheval à gérer son stress au contact d'une cavalière détachée de l'angoisse d'être sur son dos. Car effectivement, comme je vous l'ai expliqué, le comportement du cavalier confirme ou annule le stress du cheval.

Le travail en main a permis de relativiser les éventuels problèmes que peut rencontrer le cheval. Une fois que la cavalière a repris le dessus psychologique à pied, nous avons commencé les séances montées, en ayant soin de régler le montoir, car il bougeait énormément, faisant une association entre le montoir et la séance.

Le principe du travail face à ce genre de problème tient en deux étapes, la première est d'évacuer un maximum d'énergie avant de monter, soit à la longe, soit en liberté. Cette étape sert à rassurer la cavalière et le cheval en éliminant cet excès de puissance que le cheval n'arrive pas encore à gérer. La deuxième étape consiste justement à apprendre au cheval à gérer cette puissance, donc il vaut parfois mieux ne pas trop le longer avant la séance de travail.

Tout le travail repose sur le calme et la banalisation des situations, cela n'est pas simple car ses ébats étaient très violents. Il est donc difficile de reprendre très vite ses esprits pour récupérer le travail le plus vite possible, comme s'il ne s'était rien passé.

La cavalière a été exemplaire de maîtrise et de rigueur dans le suivi des séances car, très souvent elle était angoissée, mais elle avait comme consigne de ne pas lui communiquer ses peurs.

Après des séances chaotiques et imprévisibles, la patience, la rigueur et surtout sa confiance en moi ont payé. Le cheval est maintenant transformé, les proches ne le reconnaissent plus, ses débordements sont maintenant sporadiques.

Nous commençons l'obstacle qui, à l'époque, n'était même pas envisageable.

Sans la volonté, le travail, la patience d'attendre que le cheval comprenne et la totale confiance, jamais nous n'y serions arrivés.

« C'est une aventure, comme beaucoup d'autres, prouvant que tout est possible. »

Histoire n° 15

Cette histoire m'a permis d'accéder réellement à cette dimension très controversée que nous allons appeler «la communication corporelle et mentale ».

Depuis déjà un petit moment, je fais travailler une cavalière qui avait perdu confiance en elle. Elle a une petite jument très vive avec une énergie débordante. De ce fait lors du travail, il y a plus de précipiter que de calme, donc une inquiétude de la cavalière qui craint la chute. Nous travaillons donc sur la gestion du stress de la jument et de la cavalière.

Beaucoup de décontraction, de régularité dans le travail et de répétition des gestes.

Dans l'ensemble, le résultat est satisfaisant car la cavalière aborde les séances de plus en plus facilement.

Cependant, de temps en temps, l'impétuosité de la jument la rend imprévisible, son corps se met à bouillonner et les débordements deviennent imparables.

Lors d'une séance, la jument était très chaude et, malgré tous nos efforts, elle ne parvenait pas à se détendre. À la suite d'un écart doublé d'un saut-de-mouton, la cavalière tombe.

Je dois préciser qu'à cette époque, j'avais une hernie discale qui m'empêchait de monter, la douleur étant insupportable et me bloquant régulièrement le dos au moindre effort. Somme toute dans le cadre de mon travail, il m'était impossible d'en rester là. La cavalière, sans être blessée, ne pouvait plus remonter.

Je décidai de reprendre la jument et d'adapter mon intervention. Je ne vous cache pas que je me suis mis la pression face à la situation. Ce jour-là, des cavalières étaient venues assister au cours, pour éventuellement avoir recours à mes services dans l'avenir. Il fallait que j'essaie de trouver une solution, sans pouvoir utiliser ma technique, puisque je ne pouvais pas travailler dans mon dos ni me servir de mon rein.

Lorsque je suis monté sur la jument, elle bougeait dans tous les sens, ne pouvant plus gérer son stress, elle avait une démarche anarchique qui rendait ses appuis dangereux car elle n'avait plus de logique. À ce moment-là, ne disposant plus de mon physique, j'ai tenté de réaliser mon rêve, communiquer en direct avec le cheval (j'entends déjà des lecteurs penser que je suis en plein délire, ce que je comprends très bien, il n'est pas facile de croire cela lorsque nous ne l'avons pas vécu). Quoi qu'il en soit, je me suis éloigné du groupe et dès l'instant où j'ai fermé les yeux, et lâché prise dans mon corps, la jument s'est détendue totalement en quelques secondes et a récupéré un pas décontracté, la pression est descendue instantanément. Je peux vous assurer que cette sensation est indescriptible, j'avais réussi, par mon corps et mon mental, à interférer sur le corps de la jument, à l'image de mon emblème : le centaure. Une formidable émotion m'a envahi. Mon travail de recherche et d'écoute prenait tout son sens, j'étais maintenant certain de mes ressentis et confiant quant à ma mission : développer ces sensations et transmettre au mieux cette quête auprès des élèves désireux d'y accéder.

Histoire n° 16

Chaque histoire participe à la recherche de mon idéal, « la fusion ».

J'ai la chance de pouvoir m'occuper de deux chevaux aveugles. Je dis la chance car cette expérience est très enrichissante. Dans cette aventure, la confiance et la fusion ne constituent pas un objectif final mais une base indispensable.

Ne pas faire d'erreurs, devenir leurs yeux. Il nous faut être vigilants, sans se montrer trop protecteurs et laissez le cheval se débrouiller dans un cadre très surveillé.

Il faut travailler par des ordres vocaux et corporels. C'est un travail long et répétitif mais tellement valorisant. Lorsque la cavalière est au galop sur un cheval qui ne voit rien, plusieurs sentiments se bousculent : énorme responsabilité, grande émotion du fait de la confiance réciproque et belle fierté de vivre ce moment.

Lors du travail de codification, servant à instaurer un dialogue, j'ai été confronté à un problème. Restant fidèle à ma logique de base, pour tourner à gauche, j'applique une pression avec ma jambe droite et une action déclencheuse à l'aide de ma rêne droite, sur un des deux chevaux cela fonctionne très bien. Par contre, la jument ne comprenait pas le code. La cavalière me confie qu'elle n'utilise pas cette méthode, au contraire, lorsqu'elle pose sa jambe, la jument s'appuie dessus.

Nous avons donc deux solutions : rester butés sur un principe de généralité, ou bien réfléchir à un compromis.

Évidemment, nous aurions pu insister et provoquer la réponse. Cependant, il aurait fallu se fâcher, utiliser la cravache

plus que de raison. Mon travail sur cette jument consiste à établir (plus que d'habitude) un climat serein dans lequel elle se sent en sécurité et en confiance.

L'utilisation de la cravache dans ce cas me paraît abusive. Nous n'avons aucun objectif régi par des règles.

Nous avons utilisé le problème à notre avantage. Pour tourner à gauche, nous posons la jambe gauche au contact du corps, lorsque la jument s'y réfugie, nous accompagnons le mouvement provoqué et dirigeons nos épaules et nos mains vers la gauche.

Les deux chevaux sont aux trois allures dans la carrière. Ils travaillent de la même façon qu'un cheval valide. De l'extérieur, il est impossible de connaître leur handicap. Ils sortent en promenade, pour le moment accompagnés d'autres chevaux, avec une attention particulière en terrain varié.

Cette expérience montre l'un des principes évoqués au début du livre. Ne pas avoir de systèmes, ne pas faire de généralité. Notre vécu doit nous apporter des renseignements pour nous aider à consolider notre expérience. En aucun cas, il ne doit finaliser nos recherches. Notre démarche au travers des nouvelles histoires doit être motivée par l'écoute et l'humilité. Une fois l'analyse effectuée, l'expérience devient essentielle.

Histoire n° 17

Je suis sollicité par le père d'une cavalière de douze ans pour m'occuper d'elle. À l'époque, elle a une demi-pension sur une petite ponette un peu compliquée. Au bout de deux cours, je me rends compte du potentiel de la jeune fille et explique aux parents l'intérêt de changer de monture pour pouvoir progresser. Après quelques autres cours, ils se rendent compte des progrès de leur fille et décident d'acheter un cheval.

Ils ont une proposition pour un poney de quatre ans. Encore une fois, la logique voudrait que nous prenions un cheval d'un certain âge pour apprendre à la cavalière qui n'a pas énormément d'expérience. Cependant, je n'ai pas affaire à une cavalière ordinaire, elle est très mature, elle a une faculté d'écoute et de rigueur très développée pour son âge. Je décide donc d'accepter le challenge.

Le poney est juste débourré, il ne sait rien faire. J'impose à la cavalière de travailler leur relation avant de monter. Elle a été formidable, respectant à la lettre toutes les directives sans faillir.

Petit à petit, le poney se rapproche de la cavalière de façon étonnante. Il respecte son jeune âge, sans aucun débordement ni aucune agressivité. J'ai vraiment l'impression que chacun sait jauger l'autre. C'est une relation touchante qui évolue parfaitement, tant en dressage qu'à l'obstacle.

Cette histoire est importante pour moi, elle atteste que tout est réalisable, dès lors que nous mettons en place les éléments nécessaires à la construction : amour, écoute et patience.